

Trois compositeurs juifs baroques des XVII^e et XVIII^e siècles

Jean-François Lévy

Au début du XVII^e siècle apparaissent en Italie, aux Pays-Bas et dans le Comtat Venaissin, dans un contexte communautaire juif, les premières notations musicales baroques. Tout comme chez les Juifs espagnols d'avant l'expulsion de 1492, l'apprentissage musical occupait dès le XV^e siècle une place non négligeable dans l'éducation des jeunes Juifs italiens : l'existence d'écoles de musique et de danse est attestée à Venise dès la première moitié de ce siècle. Aux XVI^e et XVII^e siècles, la cour des Gonzague de Mantoue accueillit de nombreux musiciens juifs, dont Abraham Caceres, Giuseppe Lidarti et Salamone Rossi, le plus célèbre d'entre eux.

La Fondation du Judaïsme français et le dynamique directeur du Centre français des musiques juives, Hervé Roten, viennent de publier un dixième CD ayant pour titre *Musiques juives baroques, Venise, Mantoue, Amsterdam (1623-1774)*. Ce copieux volume, complété par un

livret bilingue de trente-six pages, nous présente treize œuvres de ces trois compositeurs. Elles témoignent de la beauté de la pratique musicale juive de l'époque baroque jusqu'au début du style galant.

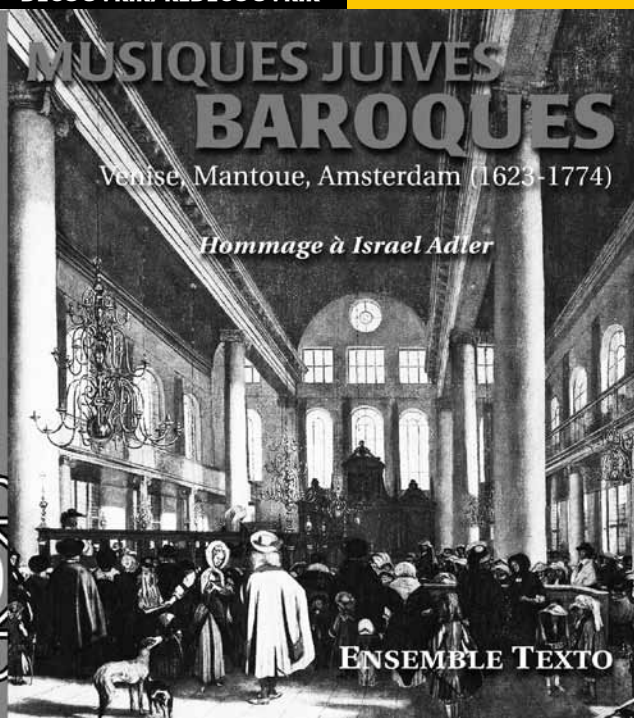
Ce CD a été enregistré à l'occasion d'un concert de musiques juives baroques donné à Paris en 2010 par l'ensemble *Texto*, un chœur professionnel de huit chanteurs et chanteuses accompagné d'un orchestre de dix musiciens. Il est dédié à Israël Adler (1925-2009), infatigable musicologue à qui l'on doit d'immenses travaux de découverte, de classement et d'édition des musiques juives, du Moyen Âge à la fin du XVIII^e siècle, et notamment la redécouverte de l'oratorio *Esther* de Lidarti¹.

CACERES

D'Abraham Caceres (fin XVII^e-première moitié du XVIII^e siècle), auteur de duos et de trios avec accompagnements instrumentaux, nous pouvons

Jean-François Lévy est assistant de la rédaction-en-chef de *Diasporiques/Cultures en mouvement*.

¹ L'œuvre a été jouée en création française en 2003 lors du festival de Radio-France et Montpellier Languedoc-Roussillon, et enregistrée en première mondiale à cette occasion. Voir *Diasporiques* numéro 30 (ancienne série) juin 2004, p. 21-22.



ainsi entendre *Hishi-Hizki*, poème religieux écrit par Aboab de Fonseca (1605-1693) pour l'inauguration de la grande synagogue d'Amsterdam et la cantate *Le-el elim* (1738).

LIDARTI

Cristiano Giuseppe Lidarti (1730-1794), d'origine italienne, est né à Vienne en 1730. Il reçut son éducation chez les Jésuites et partit pour l'Italie où il vécut quelque temps à Venise et à Florence. Il obtint ensuite un poste d'instrumentiste (contrebasse/violoncelle) dans la chapelle des *Cavalieri di S. Stefano* à Pise, qu'il conserva pendant près de quarante ans. Entre-temps il fut admis à la prestigieuse *Accademia Filarmonica* de Bologne et de Modène. Lidarti, selon son propre témoignage, abandonna à la maturité « le style sublime et fugué » qu'il pratiquait pendant sa jeunesse et adopta

le « style galant », simple et mélodique, développé à l'époque en Italie et caractéristique de la période pré-classique. La majeure partie du CD est consacrée à son oratorio *Esther* (1774), une œuvre surprenante écrite sur un livret du rabbin de Mantoue et de Venise, Jacob Raphael Saraval, et chantée en hébreu.

Lidarti fut l'un des deux principaux compositeurs du XVIII^e siècle ayant laissé leur empreinte sur le répertoire musical de la communauté juive portugaise d'Amsterdam. Son nom apparaît pour la première fois dans le registre de cette communauté autour de 1770. Avant la redécouverte d'*Esther*, les pièces hébraïques connues de Lidarti comprenaient des cantates solo et des pièces pour chœur, toutes conservées sous forme de manuscrits à la bibliothèque *Ets Haim* de cette communauté. Les registres communautaires mentionnent également d'autres compositions hébraïques, commandées à Lidarti pour les concours de recrutement au poste de chanter de synagogue (*hazan*).

Malgré l'absence de preuves documentaires attestant d'un séjour de Lidarti à Amsterdam et de liens avec la communauté juive portugaise de cette ville, des fragments de ses œuvres utilisés dans ce cadre jusqu'au XX^e siècle rendent très vraisemblables

Musiques Juives baroques – Venise, Mantoue, Amsterdam (1623-1774), produit par la Fondation du judaïsme français sous le label Buda Musique, volume 10, 16 €.

Renseignements et commande au 01 53 59 47 47, contact@fdjf.org, <http://www.fdjf.org>

de tels contacts. Ainsi plusieurs airs de prières synagogales, dépouillés de leur facture polyphonique et instrumentale savante et préservés dans la tradition orale comme chants monophoniques traditionnels, ont pour origine des œuvres de ce compositeur.

ROSSI

« Juif de Mantoue », comme le désignaient ses contemporains, Salamone Rossi appartenait à une vieille famille où les arts étaient honorés depuis toujours. Violoniste virtuose, il bénéficia de la protection des Gonzague, ducs de Mantoue. Instrumentiste à la chapelle ducale durant plus de trente ans (1589-1628), il eut le privilège de travailler plusieurs années sous l'autorité de Monteverdi. Plus précisément, il collabora avec celui-ci et quelques autres à la composition du drame sacré *La Maddalena* (aujourd'hui perdu), et mit en musique l'un des intermèdes de *L'Idropica* (joué au mariage du jeune duc en 1608). Il écrivit aussi des *madrigaux*, des *canzonette* à trois voix, des *psaumes* et *cantiques* en hébreu, qui offrent comme particularité d'être à double chœur dans le style vénitien et sont souvent d'un grand intérêt musical, avec une intonation soliste préluant au *tutti* du chœur.

Mais c'est en tant que virtuose instrumental qu'il est le plus original. Dans ses *Sonates*, *Sinfonie* et *Gagliarde*, il fait preuve, dans le maniement de l'écriture à trois, quatre et cinq voix, d'une réelle maîtrise et d'indéniables dispositions « modernes » (style alternativement contrapuntique et homophone et recours à la *basse continue*).

Esther, oratorio de Lidarti

Esther est composé de trois actes comprenant chacun trois à quatre scènes. La partition est écrite pour des solistes, un chœur à trois voix et un orchestre baroque. Pour des raisons religieuses, le rôle d'Esther était vraisemblablement joué à l'époque par un homme. Contrairement aux autres œuvres du répertoire de la communauté juive d'Amsterdam, toujours très courtes (leur durée n'excédait pas une douzaine de minutes), *Esther* est une pièce très longue – elle dure deux heures ! – et c'est la plus riche de toute la musique hébraïque savante des XVII^e et XVIII^e siècles découverte jusqu'à nos jours².

Après la mort du dernier duc de Gonzague en 1628 et la mise à sac de Mantoue par les Impériaux en 1630, les Juifs perdirent tous les avantages qu'ils avaient acquis et durent quitter précipitamment la ville. On perd alors la trace de Salamone Rossi et l'on pense qu'il mourut lors de l'épidémie de peste qui eut lieu la même année.

Ses trois œuvres enregistrées sur le CD sont parmi les plus connues de la liturgie, en particulier le *Kadish*, récité à la mémoire des défunts, et *Al Naharot Bavel* (Sur les fleuves de Babel), chanté dans les communautés séfarades le jour du jeûne du 9 du mois d'Av, qui commémore tous les malheurs du peuple juif et notamment la destruction des Temples de Jérusalem. ☺

² Voir I. Adler, plaquette du double CD *Cristiano Giuseppe Lidarti, Esther*, Euterp., Montpellier, 2003.